

[Texte]

have a common interest in dealing with statistics and making them available.

As a final comment, and I will not directly answer Mr. Arseneault's question to Rod Carrow about all the mandates for the new department, my view is that obviously if we want to put the new department on solid ground so that it will last and it will survive the ups and downs of the economy, the ups and downs of governments and so on, we should make sure that the mandate is appropriately important and wide-ranging. Otherwise we run the risk of seeing it shrink over the years, and even disappear after a short-lived existence. I guess we can expand on that in future months.

Mr. Carrow: I think, Mr. Chairman, I would just like to leave one point with the committee, and it is similar to Mr. Godbout's. That is the issue of public awareness or public understanding of forestry. As the years go by I become more and more convinced that it is critically important to the sustainability of this resource. I am constantly shocked at the lack of public understanding and the lack of public support.

I can give you some very clear examples of the types of things that we have picked up at the University of Toronto where we have had declining enrollment in forestry all through the 1980s. That is not unique to Toronto, I might add, but it is particularly severe at our school.

We have traditionally drawn our students from the Metro Toronto region, from southern Ontario, as you would expect. For the last four years we have had a systematic program of going into the high schools, of talking to classes, students, guidance counsellors and teachers. That is the constituency with which we are dealing. We are getting a very clear message back, and it is a consistent message, that the reason students are not going into forestry is that the sector has such a bad public image, and secondly, that the economic stability of the sector is uncertain. That translates into rather uncertain employment prospects, as you can appreciate. That is interesting, because certainly it impacts on our enrollment. That is the immediate impact.

That to me reflects an attitude of the generation that is coming along. They perceive the sector as being economically unstable. They perceive the sector as being "bad". These are the people who eventually are going to be asked to support and commit funds to forest management in Canada to sustain our effort in forest management. We have a tremendous problem there.

The focus on issues like clear-cut logging, the wilderness areas and so on, has left the clear impression that foresters are the ones who are responsible for that, and therefore they do not want to associate with it. The public does not see that if we want different things out of our resource, in fact foresters are uniquely positioned to

[Traduction]

peut-être un intérêt commun à s'occuper des statistiques et à les rendre disponibles.

Pour terminer, et je ne vais pas répondre directement à la question que M. Arseneault a posée à Rod Carrow sur les mandats du nouveau ministère, je pense que si nous voulons établir fermement le nouveau ministère pour qu'il dure et qu'il survive aux aléas de l'économie et des gouvernements, nous devrions faire en sorte que ce mandat soit suffisamment important et ample. Sans cela, nous risquons de le voir se réduire au cours des ans, pour disparaître après une courte vie. Je crois que nous pourrions en dire davantage dans les mois qui viennent.

M. Carrow: Monsieur le président, je souhaite dire une seule chose au Comité, et cela revient un peu à ce que M. Godbout a dit. Il s'agit de sensibiliser le public aux questions forestières et de lui faire mieux comprendre ce domaine. Tandis que le temps s'écoule, je suis de plus en plus convaincu que c'est essentiel pour la durabilité de cette ressource. Je suis sans cesse étonné du manque de compréhension du public et de l'absence de soutien du public.

Je peux vous donner quelques exemples très précis du genre de choses que nous avons pu constater à l'Université de Toronto, où le nombre des inscriptions en sciences forestières n'a cessé de diminuer au cours des années 80. Cette situation n'est pas propre à Toronto, je tiens à le préciser, mais elle est assez grave dans notre école.

Comme vous pouvez vous y attendre, nos étudiants viennent traditionnellement de la région métropolitaine de Toronto et du sud de l'Ontario. Ces quatre dernières années, nous avons mis sur pied un programme pour nous rendre de façon systématique dans les écoles secondaires afin de prendre la parole devant les classes, de parler aux élèves, aux orienteurs et aux professeurs. C'est à ce public-là que nous nous adressons. Le message qui nous parvient de façon uniforme, c'est que si les élèves ne s'inscrivent pas en foresterie, c'est parce que ce secteur a une très mauvaise image de marque et également parce que la stabilité économique de ce secteur est incertaine. Cela se traduit, comme vous pouvez l'imaginer, par des perspectives d'emploi plutôt incertaines. C'est intéressant, puisque cela se répercute sans aucun doute sur nos inscriptions. Ce sont des conséquences immédiates.

C'est là le reflet de l'attitude de la génération à venir. Elle juge ce secteur comme économiquement instable. Elle considère ce secteur comme «mauvais». Ce sont ces gens à qui on va peut-être devoir demander de l'aide et des fonds pour la gestion forestière canadienne afin de pouvoir poursuivre nos efforts dans le domaine de la gestion forestière. Il y a là un énorme problème.

L'importance accordée aux questions comme les coupes à blanc, les coins de nature sauvage, etc., a donné l'impression très nette que ce sont les agents forestiers qui en sont responsables et que, de ce fait, ils ne tiennent pas à ce qu'on les associe à ces problèmes. Le public ne voit pas que si l'on veut obtenir autre chose de nos ressources,